

« Avant au 3 de Liévin par exemple, quand il y avait une grève, tout le monde faisait grève parce qu'on se connaissait tous. On vivait tous dans le même coron : à tel puits correspondait tel coron... Maintenant ce n'est plus du tout pareil, à la 4 il y a ceux qui habitent à Lens, Liévin, ceux du bus qui viennent de 30 ou 40 kms et qui sont dispersés dans différents villages, il y a ceux d'Houostain, de Bally... Maintenant on ne se connaît plus... à la fosse il y a de multiples groupes à part. Quant on avait fait grève pour une prime de nuit au 4, on était tous des copains habitant le coin et des Marocains aussi avaient fait grève... seulement les bus sont arrivés, ils ont déposé les mineurs et ils sont repartis, si bien que ceux du bus devaient rester là à attendre toute la journée que les bus reviennent les chercher... Finalement ils sont allés travailler... ».

le système répressif des houillères

Dans les fosses, la direction entretient constamment un climat de peur et de division. Pour cela, elle dispose de sa propre police et son propre système de renseignements : chaque mineur a son propre fichier où sont notées soigneusement toutes ses références : son caractère, son état de santé et évidemment ses opinions politiques et son degré de révolte. Dans les puits, le nombre de porions s'est considérablement développé et comme nous le déclarait un mineur membre de la Commission Populaire d'Enquête :

« Il faut bien comprendre... c'est extrêmement dur de parvenir à engager un travail parce que nous avons des chefs constamment derrière nous et qu'on est constamment poussés à produire... on n'a pas beaucoup le temps de discuter comme on veut... Au moment du briquet souvent, sur une équipe de 4 par exemple, on en met 2 à manger et les deux autres continuent de travailler, si bien qu'on mange de la poussière et qu'on ne peut même pas discuter tous ensemble ».

La direction pratique d'autre part tout un système de « punitions ». Ainsi, les porions distribuent des amendes pour un oui ou pour un non : pour refus d'obéissance, pour du matériel cassé, ... ou le changement de quartier avec la perte de salaire et risques « d'accident » plus grand, le changement de poste : « t'es pas content, tu seras 6 mois de nuit »... et comme nous le disait un mineur de la 4 : « C'est surtout par le rendement qu'ils nous tiennent, les gars ont souvent peur d'être déplacés car il perdent beaucoup sur le salaire, et ce qui joue aussi, c'est qu'on ne se connaît pas beaucoup entre chantiers, à peine si on échange quelques mots quand on remplace les équipes... »

La direction des Houillères pratique systématiquement la division et la mutation des

mineurs dès que ceux-ci opposent la moindre résistance individuelle ou par équipe. Dès qu'un mineur est repéré comme combatif dans une équipe de travail, il est muté dans une autre équipe où on l'isole en lui donnant un travail encore plus pénible. Si la direction veut se débarrasser d'un mineur, elle le fera changer d'équipe mais aussi de fosse et d'horaire, par exemple la direction des Houillères peut le faire changer de 2, 3 fosses dans un espace de temps réduit en le faisant passer par exemple à chaque fois de l'équipe d'après-midi à celle du matin, puis à celle de nuit et de telle manière que, le mineur n'en pouvant plus, quitte de lui-même la mine.

Dans une région où le chômage est fortement développé, la mine constitue encore aujourd'hui une des rares possibilités pour avoir du travail. Le système des Houillères est tel que le mineur licencié ne perd pas seulement son travail mais également son logement. Mais ce qui compte également beaucoup pour le mineur c'est la perte de ses camarades de travail, la perte d'un « univers », d'un monde ouvrier que la bourgeoisie n'a pas encore réussi totalement à détruire.

Même muté dans une usine, l'ancien mineur restera étroitement attaché au « pays », beaucoup d'anciens mineurs travaillant aujourd'hui à Usinor et ailleurs n'hésitent d'ailleurs pas à faire des centaines de Km pour fuir régulièrement les grandes cités dortoir où les rapports sociaux sont brisés, pour revenir au pays, retrouver la « grande famille » de la mine et ses traditions.

Dans les coron, les Houillères ont leurs gardes chargés d'un certain nombre de maisons : ils viennent porter les papiers des Houillères aux mineurs et se renseignent sur leur état d'esprit. Dès qu'un mineur est repéré, il aura droit à la visite du garde comme cela a été le cas pour un certain nombre

